

VIE ET CLIMAT D'HÉSIODE À MONTESQUIEU

Les 13 et 14 octobre 2017, la Villa grecque Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, près de Nice, accueillera le colloque scientifique annuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cette réunion savante, placée sous le haut patronage de M^{me} **Frédérique Vidal**, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et de M^{me} **Françoise Nyssen**, ministre de la Culture et de la Communication, et sous la présidence d'honneur de **M. Gabriel de Broglie**, chancelier de l'Institut de France, et de **M. Georges-**

François Leclerc, préfet des Alpes-Maritimes, sera présidée par **M. Michel Zink**, Président de la fondation Théodore Reinach, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ainsi que par **M. Christian Robin**, Président de l'Académie, et **M. Jacques Jouanna**, membre de l'Académie.

Ce colloque est organisé avec la collaboration du Centre des Monuments Nationaux ainsi que le soutien de la Fondation Khôra (Institut de France) et de la Fondation Stavros Niarchos.

VIE ET CLIMAT D'HÉSIODE À MONTESQUIEU

Le Colloque Kérylos 2017 intitulé : "**Vie et Climat d'Hésiode à Montesquieu**" a pour objet de montrer d'abord que les préoccupations modernes sur le climat et l'environnement dans leur rapport avec la vie et la santé de l'homme trouvent leur racine dans les théories souvent méconnues de l'Antiquité. Les premières ne sont pas seulement chez Aristote et son école, mais déjà chez les premiers écrits de la médecine occidentale, en particulier dans le grand traité d'Hippocrate intitulé : *Airs, eaux, lieux* que n'ignorait pas Montesquieu.

La seconde partie de ce colloque présentera des communications montrant comment l'archéologie et l'histoire de l'art, sans ignorer l'apport de la tradition textuelle des antiques théories des climats, abordent la vie des sociétés anciennes et leurs rapports aux conditions climatiques. Les études de cas présentées montreront, à l'aide de l'analyse de restes naturels et de documents iconographiques, comment les sociétés du monde méditerranéen ont vécu les changements continus, d'ampleur et de nature très variables, de leurs environnements.

Les archéologues ont en effet progressivement mieux pris en compte dans leurs recherches les apports des sciences naturelles qui montrent les modifications des climats et la manière dont les sociétés y réagissent,

prolongeant un débat classique sur un « déterminisme climatique ou environnemental ». Dans le cours de la protohistoire égéenne, du Néolithique à l'âge du Bronze, le temps long permet d'envisager comment les sociétés ont évolué et quelle serait la part du climat dans ces transformations, spectaculaires aux époques minoenne et mycénienne. La contribution des géosciences montre la manière dont des facteurs climatiques complexes, précisés à l'aide de fines analyses de laboratoire, ont pu intervenir dans le Sud-Ouest des Balkans et y peser sur les transformations des établissements humains. Dans l'Antiquité gréco-romaine, l'art des peintres et des mosaïstes illustre une vision à la fois réaliste et poétique des climats, manifestés par les espèces animales et végétales, sur le cours du Nil, de l'Égypte et de l'Éthiopie.

Cette double vision historique reconstruite à l'aide des textes et des observations sur le terrain est indispensable pour insérer les problématiques modernes dans la continuité et pour mieux apprécier ainsi leur légitimité et leur urgence.